

OC Histoire : Armes de destruction massive en Irak

1. *À quel type de complot les États-Unis sont-ils confrontés selon le Président ? Citez ! Que peut-on en penser ?*

George W. Bush présente dans ce discours une version des événements en Irak qui donne le sentiment d'un très grand danger planant au-dessus des États-Unis.

En effet, le Président expose ici l'hypothèse d'un complot de Saddam Hussein visant non seulement à « renouer avec ses ambitions de conquête du Moyen-Orient et causer des ravages dans la région » (l.99-100) mais également à attaquer à grande échelle les États-Unis même. L'existence d'une telle menace est évoquée par M. Bush dans ce discours, par exemple lorsqu'il évoque « un danger sérieux et croissant [qui] pèse sur leur [les États-Unis] peuple, sur leurs amis et sur leurs alliés. » (l.142). Nous relevons également la mention faite par le Président de la nécessité du désarmement irakien « pour la sécurité de notre peuple » (l.156) ainsi que sa mise en garde quant au fait qu'« il suffirait d'introduire dans notre pays un tube, une boîte, une caisse pour déclencher une horreur sans précédent » (l.119).

Il ne fait ainsi aucun doute que le 43^{ème} Président des États-Unis cherche ici à apeurer le peuple américain en le rendant concerné par la prétendue existence de ces armes de destruction massive.

George W. Bush joue sur ce sentiment de peur de façon admirable dans ce discours comme le démontrent ses nombreuses évocations de la capacité de ces armes à « tuer plusieurs millions de personnes » (l.36), à « causer la mort de millions de personnes » (l.43), ou encore à « faire un nombre incalculable de victimes » (l.52). Le Président savait que ces déclarations auraient un profond impact sur un peuple se remettant encore des événements de 2001 (auxquels Bush fait allusion à la ligne 112), qui baigne dans une culture des scénarios catastrophes véhiculés par Hollywood et dont une importante et puissante minorité était traumatisé par l'usage de telles « armes biologiques » (l.33) lors de la Seconde Guerre Mondiale.

Cependant, bien que le Président avance de telles allégations, celles-ci ne sont supportées par aucune preuve à part celles qui lui auraient été fournies par les Services Secrets mais qui, dû au mystère entourant ces entités, sont impossibles à vérifier, ainsi que les témoignages de « transfuges irakiens » (l.63) qui, comme le chauffeur de taxi vu dans le documentaire, ne sont pas nécessairement des sources très fiables. M. Bush admet d'ailleurs (l.20) que les inspecteurs de l'ONU n'ont rien trouvé. Mais plutôt que d'admettre son erreur, il réussit à retourner la situation contre Saddam et à accuser ce dernier de « cacher » (l.27 et 87) ses armes. Ainsi, le Président réussit un très bon coup de communication qui présente Hussein comme un individu sans scrupules dont il faut se méfier.

Ainsi donc, il est sans autres possible de déclarer ce discours comme appartenant au domaine des théories du complot étant donné qu'il s'agit là d'accusations d'un complot organisé en secret par un

gouvernement extérieur et que lesdites accusations ne sont appuyées par aucune preuve concrète et demeurent ainsi de simples théories.

Ce qui est intéressant, c'est que, jusqu'ici, nous avons étudiés des cas dans lesquels les théories du complot étaient toujours élaborées et défendues plutôt par un ou plusieurs individus alors que les organisations et agences gouvernementales cherchaient à les démentir. Ici il s'agit bel et bien d'une théorie du complot inventée par le gouvernement lui-même afin de manipuler son peuple et d'arriver à ses fins géopolitiques, à savoir une emprise sur le pétrole irakien ainsi que la réalisation, à travers une invasion, des objectifs du complexe militaro-industriel (rappelons que l'entreprise du vice-président de Bush, Dick Cheney, a bénéficié d'un contrat extrêmement bénéfique portant sur la reconstruction des routes irakiennes).

2. Quels sont les liens réels entre Al-Qaïda et le Saddam Hussein ? Citez ! Que peut-on penser du fait que George W. Bush les associe ?

George W. Bush déclare dans ce discours que « Saddam Hussein aide et protège des terroristes, notamment des membres d'Al-Qaïda » (I.108). En faisant ceci et en liant le président Irakien aux attentats du 11 septembre, M. Bush réussit son objectif de jouer sur la peur des américains encore profondément choqués par ces événements.

Cependant, la réalité est tout autre. En effet, Saddam Hussein menait à l'époque un combat acharné contre le terrorisme. Bien qu'ayant perpétré de nombreux actes haineux, Saddam Hussein était tout sauf un président prônant l'Islam radical. L'Irak d'Hussein était au contraire un pays plutôt agréable pour la région en ce qui concerne les femmes, les chrétiens et d'autres minorités. Ainsi, il se révélait plutôt être un grand ennemi des organisations terroristes telles Al-Qaïda.

Suite aux événements de la guerre Iran-Irak et de la guerre du Koweït, Saddam Hussein s'était montré plutôt prudent dans sa politique extérieure et se fit très discret lors de la présidence Clinton notamment. Ainsi, après l'attaque du 11 septembre, le président irakien s'attendait à une collaboration accrue avec les États-Unis dans la lutte contre le terrorisme. Or, l'association que fait le Président Bush entre Hussein et les responsables du pire attentat sur sol américain va précipiter la chute de l'Irakien.

Comme dit auparavant, cette association est un autre aspect de la stratégie de M. Bush pour dépeindre Saddam Hussein comme un dangereux terroriste menaçant la sécurité du peuple américain. L'idée d'imaginer « ces 19 pirates de l'air avec d'autres armes et d'autres plans – armés, cette fois, par Saddam Hussein. » (I.117) est une pensée horrible pour un peuple qui se remet de la perte de 3'000 de ses compatriotes.

À nouveau, le Président n'apporte aucune preuve de cette liaison mais il réussit encore à dépeindre Hussein comme travaillant « secrètement et sans laisser de traces » (I.108), faisant ainsi de lui un individu très suspect et le rendant coupable fomenter un réel complot.

3. *Qu'est-ce que la réception de ce discours, qui a été favorable, nous apprend sur l'opinion américaine*

Suite à la réaction positive suscitée par ce discours, il serait facile de condamner le peuple américain d'une certaine naïveté face à ces allégations infondées.

Cependant, si nous prenons un peu de recul, il devient apparent qu'il ne s'agit pas là d'une simple faiblesse intellectuelle américaine comme on aime à le penser en Europe, mais plutôt de l'accumulation de plusieurs circonstances particulières.

Tout d'abord, il est vrai qu'il y a un problème au niveau de l'éducation. Bien que le système éducatif américain ne soit de loin pas mauvais, il pâlit tout de même dans la comparaison avec celui de certains pays européens et le sens critique n'y est pas encouragé outre mesure. Un autre aspect éducatif est l'omniprésence du sens patriotique à l'école (les élèves jurent fidélité au drapeau au début de chaque journée) qui décourage l'apprentissage approfondi d'autres régions du monde. Ainsi un américain aura en général très peu de connaissances quant à la situation géopolitique au Moyen-Orient. Ceci étant dit, il nous incombe de ne pas se sentir trop supérieurs étant donné que si l'on demande à un Suisse moyen de pointer sur une carte le Nebraska et le Nevada et de décrire les spécificités de ces états, il n'est pas dit qu'il s'en sorte beaucoup mieux.

Ce sentiment patriotique se ressent également dans le grand respect porté aux institutions, notamment celle de la Présidence. En effet, le poste de président est pris très au sérieux dans ce pays (en tout cas, il l'était) et ses déclarations sont suivies à la lettre sans qu'on se pose trop de questions, étant donné l'attente de sagesse qui s'émane de ce poste.

Un autre point, qui semble peut-être moins évident, est, qu'en 2003, nous ne vivions pas encore dans l'ère des réseaux sociaux comme nous les connaissons aujourd'hui. Ainsi, il était beaucoup plus difficile à l'époque de rester bien informé dans un premier temps, puis de pouvoir vérifier les informations que révèle M. Bush dans un second temps. Il y a quelques semaines lorsque le porte-parole de Donald Trump a révélé une fausse information, celle-ci a pu être rapidement démentie et tout le monde était au courant en l'espace de quelques heures. Cela n'aurait pas été le cas en 2003.

Ensuite, il est nécessaire de parler de façon plus générale de la culture qui entoure les américains. L'importance d'Hollywood n'est pas à sous-estimer tant les films catastrophes peuvent influencer un public qui baigne depuis toujours dans un environnement sensationnaliste.

De plus, en 2003, nous nous trouvions dans une période lors de laquelle les américains se remettaient toujours des événements survenus un an et demi auparavant. Il est facile d'oublier la situation d'insécurité dans laquelle se trouvait la population qui était donc plus vulnérable à de tels propos surtout lorsque le cerveau de l'opération courait toujours. Il n'y a qu'à voir la paranoïa qui règne toujours en France et dans le reste de l'Europe et ce que les gens sont prêts à faire pour assurer leur sécurité.

Ainsi, il ne s'agit pas de taper sur le peuple américain pour cette réaction vu les circonstances spéciales qui entouraient cette période. La supériorité que ressentent beaucoup d'européens vis-à-vis des américains « débilés » n'est ainsi pas valable, surtout que nous rappelons que les britanniques ont également été en Irak...